

12^{èmes} Rencontres Internationales des CPN
St Bauzille de Putois - Hérault - France
25 août 2007



Connaître et Protéger la Nature
Saint Bauzille de Putois du 23 au 26 août 2007
www.cpn2007.org

Présentations d'expériences et de pratiques de développement respectueux de la nature et des hommes dans diverses régions -Catalogne, Isère- et divers niveaux -FCPN, FNE-

Compte-rendu de la table ronde tenue lors du grand rassemblement bisannuel des clubs Connaître et Protéger la Nature.

Echanges d'expériences sur le thème :

« Ici et ailleurs, comment concilier développement, progrès chez les humains et aménagement respectueux du territoire, des espaces, des espèces et des hommes »

Avec comme invités :

Jean-François Dutheil, président de la FCPN,
Jordi Sargatal directeur de la fondation Territoire et Paysage (Catalogne, Caixa Catalunya),
Jean-François Noblet conseiller technique environnement du Conseil Général Isère (38),
et Sébastien Genest, président de France Nature Environnement,

*absent Jean-Paul Salasse,
directeur des Ecologistes de l'Euzière (34)*

Modérateur, **Olivier Douard**, président de l'Observatoire Régional de la Jeunesse.
Organisation, **Marie-Pierre Puech**, présidente de Goupil Connexion, Brissac (34).

Après une présentation rapide des divers intervenants par Marie-Pierre Puech, présidente de l'association Goupil Connexion co-organisatrice des Rencontres CPN 2007, la parole est donnée à Olivier Douard, sociologue et modérateur de cette discussion.



OD :

Si l'on devait simplifier le thème c'est « faire du développement intelligent et respectueux » à la lumière de diverses expériences et divers lieux d'invités engagés dans la protection de l'environnement et l'éducation à l'environnement. Avec des temps de discussions avec la salle sur ce thème.

Il va s'agir d'entendre ce que tous ont à nous dire, les témoignages des uns et des autres en essayant d'être concret pour chercher de dégager quelques pistes qui pourraient être des axes de programmes, d'actions en direction pour les uns ou pour les autres.

Que l'on soit CPN ou professionnellement engagé dans des affaires d'environnement **ou pas**, parce que, peut-être et justement, **l'un des enjeux est là : que cela puisse concerner d'autres qui ne sont d'habitude pas concernés par l'environnement.**



Nous allons donner la parole en premier à J-F Dutheil, président de la FCPN.

JF Dutheil :

Connaître et Protéger la Nature, c'est 25 ans de rencontres CPN à mon actif, trois cents clubs nature ICI en France, il y en a aussi en Espagne, en Roumanie et une centaine de clubs en Afrique et là on est vraiment dans l'AILLEURS ! C'est dire que nous sommes très attachés à l'ICI et à l'AILLEURS à la FCPN, à l'origine française, et maintenant internationale.

Je m'arrêterai sur les trois premiers mots de cette discussion pour les éclairer des actions de la Fédération des Clubs Connaître et Protéger la Nature : notre priorité chez les CPN est de faire découvrir la **nature de proximité**, celle que l'on connaît si mal ; pour en susciter l'envie, la curiosité, pour aimer mieux et protéger mieux notre environnement, notre nature proche. Pour déclencher ce déclic.



ICI et AILLEURS, nous travaillons avec des publics différents, mais pourtant, sur des problèmes semblables : par exemple, cette année nous développons une campagne arbres, en Europe comme en Afrique.

Et c'est récemment à l'occasion d'une visite au Bénin dans un musée de sciences naturelles, que j'ai compris qu'AILLEURS n'était tout à fait comme ICI. Sur le fronton de ce rare musée africain qui parle de la nature, il y avait un panneau « Mieux connaître la nature pour mieux la protéger... pour mieux l'exploiter ». Et là j'ai compris qu'en Afrique, pour faire passer ce message de connaissance et de protection à des populations analphabètes, pauvres, il fallait avant tout essayer de le relier à leur quotidien, à leur bien-être, à leur mieux-être. Et je ne suis pas certain qu'on soit si fort

de faire en France ce lien-là. Certes les CPN forment d'excellents naturalistes et ont donné d'excellents cadres en lien avec l'environnement, dont Sébastien Genest, présent parmi nous et président de FNE, qui a été formé « petit à l'école buissonnière » des CPN.

Mais une des pistes à continuer de creuser est de ne pas déconnecter l'homme de la nature ; piste bien mise en valeur aux fêtes de Saint Bauzille, où il y a eu des échanges extraordinaires entre naturalistes et paysans, bergers, des gens simples. Penser et agir pour qu'ICI comme AILLEURS, on y associe un plus grand nombre d'hommes avec des questions à ne pas oublier quand il s'agit de protéger la planète, comme « quel intérêt j'ai moi, paysan, ouvrier...à protéger la nature ? » ICI comme AILLEURS, essayer de rattacher la nature à l'homme, à ses besoins les plus prioritaires.

J Sargatal :

Tout d'abord merci d'avoir été invité à ces fêtes CPN pour venir expliquer les choses qu'on fait en Catalogne.



Je vais dire mon expérience : chez nous, pour commencer, on a pu sauver il y a 20 ans une zone humide très intéressante pour les oiseaux et la nature dans le nord de la Catalogne. C'est dans la baie de Rosas, qu'on voulait urbaniser pour 60 000 touristes supplémentaires, Et c'est maintenant le parc national des Aiguamolls de l'Emporda, pour nous c'est fantastique et je crois que certains de vous connaissent et le trouvent aussi fantastique. J'en ai été le directeur 10 ans et maintenant je suis en train

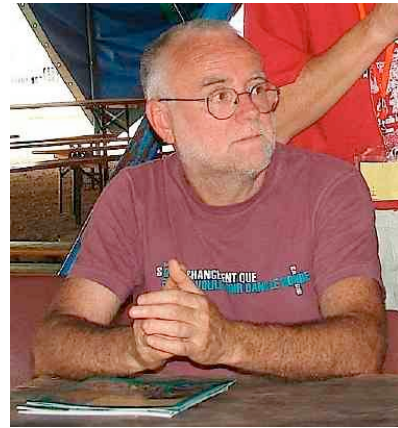
de travailler à une autre chose intéressante : je ne sais pas, si vous connaissez, mais en Espagne les caisses d'épargne ont obligation par la loi de redonner en partie les bénéfices (40 %) à la société. C'est « l'obra social », aussi bien pour la culture, l'art, le social, les personnes âgées, etc... Le budget « ouvrage social » des caisses d'épargne espagnoles est de 1800 millions d'euro par an, avec seulement 15 % pour l'environnement. Mais bon... Nous en Catalogne, on a pu demander de faire une fondation qui travaille à l'acquisition du territoire. C'est la fondation Territoires et Paysages dont je suis le directeur depuis 10 ans. On a commencé, il y a 10 ans, et nous avons acheté déjà 8000 ha et en plus, nous passons convention avec des communes ou d'autres entités propriétaires, et cela fait 130 000 ha en plus, ce qui représente aujourd'hui au total 4,5 % du territoire de la Catalogne que nous gérons en faveur de la nature et des générations futures.

Parallèlement la fondation Territoire et Paysage aide les ONG dans leurs missions de conservation et d'éducation à l'environnement. Enfin, nous avons créé un centre dans les Pyrénées catalanes (à Planes de Son pour ceux qui connaissent, derrière le val d'Aran) pour l'éducation à l'environnement et le développement durable.

JF Noblet :

Bonjour, j'ai été le fondateur et le directeur de la Frapna (Fédération Rhône - Alpes de Protection de la Nature) pendant 10 ans, une association de protection de la nature très active et j'ai été appelé au Conseil Général de l'Isère, après les avoir « beaucoup embêtés ». Ils se sont dit qu'ils seraient plus tranquilles... Avec une liberté d'action et de parole, j'ai commencé à avancer sur du concret le plus vite possible pour dépasser les beaux discours, les groupes de travail, les commissions... Car la crise est grave.

Les actions faites : spécialiste des chauves-souris, j'ai montré, en montant les premières Nuits Européennes de la Chauve Souris, qu'on pouvait rassembler des centaines de personnes et les passionner.



Le Conseil Général s'est dit que je resterais alors tranquille. J'ai continué en faveur de 2 autres petites faunes mal-aimées, les crapauds et les serpents :

- * pour les crapauds, comme j'en avais marre de les voir se faire écraser, et on a construit le 1^{er} plus grand crapauduc d'Europe, et d'ici à la fin de l'année, ce sera trois grands passages à petite faune dans le département qui seront réalisés.

- * les autres mal-aimés que j'ai cherché à réhabiliter sont les serpents et j'ai sorti une plaquette sur la protection des serpents dans le département. C'est le seul conseil général qui l'a fait et cette plaquette est la plus demandée, en constante ré-impression.

J'ai aussi fait doubler la taxe des Espaces Naturels Sensibles ce qui a permis l'achat de 8000 ha.

En terme d'aménagement du territoire, j'ai pensé qu'il fallait aussi que les élus prennent des décisions en connaissance de cause et on travaille sur l'élaboration et la diffusion en grand nombre de documents techniques qui prennent en compte l'environnement. J'en ai amené, servez-vous, ils sont là pour ça, pour diffuser de la connaissance auprès des décideurs ;

Il y en a sur le PLU, sur les corridors biologiques, car les élus simplifient souvent en disant, bon vous êtes bien gentils, on vous fait des parcs et vous nous laissez tranquilles.

On a dit NON ! Assurez les connexions sinon ce sont des îlots de biodiversité qui vont s'assécher ; et ce qui aura été fait en amont ne servira à rien.



Nous y travaillons en Isère, nous avons cartographié et prévoyons des passages et des corridors biologiques pour assurer la perméabilité de l'axe alpin à la petite et grande faune au milieu des routes, autoroutes, voies ferrées, fleuves. Un film est disponible. De même le conseil général de l'Isère a développé un programme mares pédagogiques qui prévoit 2250 € aux communes pour la création d'une mare et 1000 € pour la restauration d'une mare déjà existante. Un film est aussi disponible pour informer les élus à ce niveau.

Tous les documents et posters que j'ai amenés sont là à votre disposition. Servez-vous. Vous pourrez en redemander autant que vous voulez auprès du CG 38.

Enfin, si je devais insister sur deux points importants, ce serait de souligner **l'énorme pouvoir de chacun de nous** dans nos vies au quotidien, de montrer l'exemple. Que ce soit au niveau des **pesticides** utilisés de manière irréfléchie dans les maisons et les communes. Nous sommes en France le pays (le 2° au monde) le plus gros utilisateur et consommateur de pesticides. Il faut qu'on arrête cela, il y a trop de cancers, de problèmes de fertilité, etc...

C'est à nous tous de changer dans nos maisons. Nous avons édité des plaquettes et affiches pour diffuser partout et nous avons fait arrêter tous les pesticides dans les voiries dans notre département.

L'autre point est la **création volontaire de refuge LPO** : que chacun de nous agisse pour transformer son jardin, son balcon, même en ville, en zone d'accueil pour la faune et la flore

sauvages sans pesticides et c'est du terrain gagné sur la nature. C'est un exemple à reproduire. Vous êtes là dans le concret. Il y a 12000 refuges de créés en France. Quand on voit la difficulté de faire protéger des espaces, commencez pas votre environnement proche. Arrêtons le blabla, faisons du concret.

... Et signez la pétition pour protéger le campagnol amphibie, dont j'ai trouvé la trace pour la première fois dans le département de l'Hérault ce matin (à St Jean de Buèges).

OD : Ces trois témoignages qui vont de l'acte individuel comme la protection de son balcon, le club CPN qu'on monte dans son village jusqu'à l'achat de zones humides ; on voit bien que ce n'est pas la même échelle mais tous ces actes concourent à ce qui nous réunit aujourd'hui, à savoir la protection de la nature et des projets de développement respectueux.

Une réaction de la salle : Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit, c'est très bien tout ça, mais j'ai l'impression qu'en France on est les spécialistes de l'émergence des bonnes volontés locales et qu'il n'y aucune cohérence décisionnelle. Attention à la spécialité française des opérations pilotes sans aucune cohérence. J'aimerais bien entendre Sébastien Genest pour voir ce qui va pouvoir changer au Grenelle de l'environnement.

MPPuech : Observons aussi l'absence des invités importants comme « nos banques » (dont le Crédit Agricole largement informé et éveillé à par nos soins à cette problématique) et « nos élus » qui ne sont pas là cet après-midi au forum, dont nous assurerons la diffusion des conclusions qui en sortiront.

Quelqu'un d'autre dans la salle : Pourquoi parler de développement et si l'on parlait aussi de décroissance ?

S Genest : Problématique très vaste que ce tour de table a montré. On est confronté déjà à une déconnexion entre ce que l'on sait et ce que l'on fait. On n'est pas en capacité aujourd'hui

d'arriver à mettre en œuvre en même temps une action qui soit à la hauteur des enjeux.



On est confronté à une urgence écologique terrible, démentielle, qui peut amener l'humanité à un gouffre potentiel d'ici 100 ans, et on se rend compte que c'est demain et qu'on ne prend pas les décisions qu'il faudrait. Alors effectivement à l'échelle d'une génération qui est de 25 ans, c'est vrai que ça nous dépasse tous, ça dépasse l'intellect de notre petit niveau, mais malgré tout la prise de conscience progresse et l'on sait à peu près tous qu'il faut s'engager, qu'il faut du concret, qu'il faut y aller. Qu'il n'y a pas de temps à perdre.

Il y a urgence, il n'y a qu'à entendre les témoignages de gens comme Jordi ou les deux Jean-François. La maison brûle, on n'a pas encore fait ce qu'il fallait et on ne sait pas par où commencer. Mais on en a marre du baratin. La maison brûle et brûle toujours.

Aspect local et global.

Par où commencer ? On peut et il faut commencer par sa maison, son voisin et tout en agissant localement quotidiennement, comme par exemple consommer intelligent, parallèlement il faut aussi arriver à convaincre les grands acteurs. Faire émerger des prises de conscience locales.

L'autre réflexion est comment articuler aspect local et global.

Attention aux discours de culpabilisation de la population. Car on ne sait pas toujours par où commencer. La population doit réagir, c'est évident, car nous sommes tous acteurs de notre société mais nous sommes en face d'un

problème plus global, car s'il n'y a pas d'évolution globale du système, si les grands acteurs économiques ne changent pas, on a beau faire tout ce que l'on veut dans son coin, cela ne changera pas grand-chose. C'est le chien qui mord la queue... On ne sait pas par où commencer.

La meilleure réponse est donc de commencer par ce qu'il y a devant chez soi. C'est du concret, consommer, parler à son voisin, construire intelligent, creuser une mare, etc... mais aussi aller au-delà pour arriver à convaincre de grands acteurs et arriver à inverser de grandes mécaniques.

Cela ne se fera pas du jour au lendemain, en tous les cas, pas tant qu'on n'y est pas obligé. Car aujourd'hui on a une chance inouïe : on peut encore anticiper des modifications et rattraper des erreurs du passé. Se prévoient des problèmes conséquents de santé, de démographie, d'économie à grande échelle... Et on a aujourd'hui encore la chance de pouvoir changer de logique.

J'en arrive au concret qui est sur le Grenelle, qui est une étape... avec des programmes de l'avenir pour avancer.

Hier on était à la maison brûle et aujourd'hui on est dans un Grenelle, c'est-à-dire un système où l'on amène la **concertation**, ce qui est en soit une étape importante.

On cherche à avancer par **consensus avec tous les acteurs** pour obtenir du concret. Et surtout ne pas cautionner quoique ce soit. C'est une opportunité, avec beaucoup d'espoirs.

Le concret pour nous cet automne, c'est le Grenelle de l'environnement.

OD :

Merci bien. On a fait ainsi fait un pas important après ce tour de table.

Baratin ou pas, on voit bien que les choses sont plus compliquées et on comprend bien qu'il ne s'agit pas de baratin, évidemment ; personne ne met en cause ce baratin. Il s'agit d'une très dure confrontation de logiques qui sont des logiques incompatibles, avec la

difficulté du savoir comment on peut renverser, modifier des logiques. Avec une des modalités possibles qui est Grenelle et une autre aussi évoquée par les uns et les autres qui est le poids de chacun de nous.

On a bien vu le poids de chaque citoyen sur ces logiques et de chaque consommateur.

On pourrait dans ce débat maintenant s'attacher à mettre en lumière ce qui a été décisif pour passer à une autre logique.

En redonnant la parole à nos intervenants, peut-on comprendre ce qui a été décisif dans le fait de passer à une autre logique ?

Est-ce qu'on peut essayer de comprendre ça ?

J Sargatal :

Tout d'abord, je veux dire que Marie-Pierre est très enthousiaste de la Catalogne, où il y a des choses qu'on fait peut-être mieux qu'ici. Mais moi je suis très enthousiaste de ce que je vois en France : il y a vraiment des choses fantastiques ici, existent les CPN, qui est une chose énormément fantastique, les brochures éditées en Isère qui n'existent pas en Espagne ou en Catalogne... Il y a des convergences et des fabrications collectives à mettre en réseau et à renforcer.

Mais je crois que si en Catalogne, nous avons changé des choses par exemple, dans le cas des Aiguamolls de l'Emporda, qui était une zone humide, un marais fantastique de 5000 ha qui a été approuvé d'être converti en zone de lotissement pour 60 000 touristes de plus : nous sommes 4 - 5 personnes, ornithologues à avoir arrêté les machines, nous avons convaincu la population et finalement le parlement de la Catalogne par unanimité a fait la loi de protection de ce Parc Naturel.



Mais sans ces 4 fous qui sommes tombés amoureux des oiseaux et qui avons arrêté les

machines, aujourd'hui, le Parc Naturel des Aiguamolls n'existerait pas.



C'est pourquoi, hier on a parlé avec les jeunes CPN, que si nous avons une chose, un rêve que nous avons de sauver le percnoptère qui niche ici, d'éviter la carrière, de faire des mares, de faire des choses, il faut commencer... Alors je crois que l'opinion publique est après les élus et l'administration ira derrière nous, **mais il faut avancer, il faut rêver surtout et essayer que nos rêves soient réalité.**



JF Noblet :

Jordi, je partage tout à fait ton point de vue, **je pense qu'il faut premièrement qu'on sache ce qu'on veut, qu'on y croie** et qu'on se dise que des gens comme Mandela ou Gandhi ont renversé des puissances étonnantes, énormes, simplement par la volonté, parce qu'ils y croyaient. Si nous arrivons à avoir la même énergie, la même croyance, on y arrivera. .../... *suit l'histoire de la carrière à Grenoble de 43 ha de la colline verte.*

Avec 2 copains, on a gagné.../...

à peu de personnes convaincues on peut renverser la vapeur.



Si vraiment vous êtes convaincus que la crise écologique est réelle, vous avez une énorme possibilité personnelle de faire quelque chose : faites le vous-même, faites le savoir et faire à votre famille, à votre conjoint, à vos enfants, à votre entourage, travaillez avec les associations. Vous verrez les résultats, ils sont extraordinaires, mais il faut y croire.
Si vous y croyez, si vous rêvez d'obtenir un résultat, vous allez l'obtenir.

Ne perdez pas le moral.

La situation est en bonne voie. Si l'on regarde la situation aujourd'hui, on a bien avancé depuis 30 ans : on a gagné le consensus sur l'éducation à l'environnement, les CPN, les petits de la Hulotte, personne aujourd'hui ne remettrait en cause l'éducation à l'environnement.

Le consensus du tri des déchets est acquis ; on n'a pas encore le consensus sur la réduction des déchets à la source, mais ça avance !

Et on a obtenu le consensus sur le bio, et c'est un consensus énorme car cela signifie qu'on remet en cause toute l'agriculture, car c'est bien l'agriculture qui a « foutu » en l'air notre biodiversité, nos paysages et notre santé et qui continue de la faire.

Pourquoi on « merde » en France ? Rarement les ministres chargés de l'environnement ont été des élus du peuple ; ils étaient nommés, jamais élus. Le gros problème en France c'est que nos députés n'en ont rien « à foutre ». Ils ne sont jamais mis en cause, jamais de débat. Et les lois importantes sur

l'environnement sont débattues à 20 personnes sur le coup de 3 H du matin ! Ce n'est pas la même chose avec les élus locaux, les conseils généraux, il sont régulièrement questionnés. Rien de cela avec les députés.

Il faut obtenir au Grenelle de l'environnement une formation OBLIGATOIRE à l'environnement de tous les députés. Il faut qu'ils soient concernés. Une journée pour leur expliquer une bonne fois pour toute ce que c'est que l'environnement et qu'ils arrêtent de dire que le développement durable c'est le développement qui dure. Jamais personne ne leur parle d'environnement aux députés. Pour le Grenelle, et je le redis à Sébastien Genest, il faut au moins prendre et aboutir sur quelques points sur lesquels on peut agir TOUT de SUITE.

Obtenir des choses concrètes du Grenelle, comme par exemple :

- que toutes les associations aient accès aux grands médias gratuitement
- que soient bouchés les poteaux télécom (et maintenant aussi les poteaux de remontées mécaniques en montagne)
- que la martre, la belette et la fouine soient définitivement classées hors nuisibles
- et que le campagnol amphibie soit enfin protégé sur tout le territoire.

MP Puech :

Attention de ne pas abandonner les citoyens des grandes décisions du Grenelle : ne sous-estimez pas le local, les amateurs, les non professionnels, tout autant acteurs et experts de la connaissance et du soin à porter à la nature.



JF Dutheil :

Ce qui est décisif dans les valeurs défendues par les CPN, **c'est le concret. Sans résultats tangibles et concrets**, on ne convaincra personne.

Et je rajouterai, tant qu'il y a ignorance, on n'arrivera à rien, y compris chez les élus et donc il faut continuer le travail de mise en connaissances partagées à tous les niveaux de la société.

La connaissance, le premier pied des CPN, qui s'oppose à l'ignorance et il faut continuer cette œuvre de pédagogie d'expliquer à tous.



ICI et AILLEURS, et plutôt ICI avec AILLEURS par des partages d'expériences, des rencontres comme aujourd'hui ces 12^{èmes} rencontres CPN qui ont mêlé à des moments forts des grands, des petits, des savants, des ignorants, des élus, des bénévoles, des paysans, des gens étrangers à notre territoire, avec des résultats concrets, magiques quand il s'agit de faire rencontrer des mondes qui s'ignorent habituellement.

J'en veux pour preuve ce qui s'est passé hier sur le Causse Noir où se parlaient pour la première fois LE responsable, LE pionnier de la protection des rapaces de France, Michel Terrasse et un berger, les pieds dans la terre, au moment où est passé un circaète Jean-le Blanc à l'heure chaude du pique-nique où étaient rassemblés brebis, scientifiques, bergers et CPN. C'était impressionnant et fantastique. Un dialogue de sourds mais un dialogue, un partage. Il faut essayer et continuer de faire travailler ensemble des milieux, des gens qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer. C'est pour moi une révélation. Des rencontres magiques d'un autre monde.

MP Puech :

Pour souligner l'importance de ces moments pédagogiques intenses et atypiques qu'autorisent les rencontres CPN, il faut parler d'une autre rencontre magique qui a eu lieu hier dans les sources du Parc du village de Brissac. Nous avons réuni pour une journée d'exploration de la rivière le Maire du village et son adjointe, qui ne connaissent rien de l'écologie aquatique, avec un biologiste spécialiste d'un très grand niveau, le CSP pour une pêche électrique et des jeunes CPN, dont des Brissagols et là, la journée a été magique. La mayonnaise dont parle Jean-François a pris !

Et les effets sont loin d'être retombés...

Des réactions dans la salle :

Un homme âgé : Merci de tout ce que j'ai entendu cet après-midi. Je suis arrivé désabusé tout à l'heure et j'en ressors rassuré par rapport à la légitimité des opérations coup de poing qui redonnent le moral.

Je voudrais ici indiquer un livre d'un avocat largement engagé depuis longtemps sur le territoire Sud, et bien au-delà (Nouvelle-Calédonie, José Bové, les bergers cévenols,...) il s'agit de l'avocat François Roux et de son dernier ouvrage dont le titre souligne ce qui vient d'être dit ici : « *Légitime révolte* » Je parle à mon petit niveau puisque j'ai longtemps travaillé, 20 ans, dans une banque (Caisse des Dépôts et des Consignations) qui n'a rien à voir avec les caisses d'épargne espagnoles.

J'ai aussi été à l'origine du corps des commissaires enquêteurs et des enquêtes publiques, et même si aujourd'hui on voit que cela ne sert à rien, on peut dire qu'on aura fait avancer un début de concertation. Ce n'est pas un bon outil. L'enquête publique c'est zéro, ça ne sert à rien.

Et j'en suis très très déçu à la fin de ma vie, mais je pense qu'il faut reprendre les opérations coup de poing pour remporter les élus, pour remporter les mentalités de tout le monde.

Bernard, un homme âgé membre des écologistes de l'Euzière, de la SPNLR :

Merci aussi de ce débat, car je suis engagé dans la défense de l'environnement depuis les années 65... On s'est battu longtemps pour protéger notre littoral et regardez où l'on en est arrivé. Une des conclusions et constats pessimistes est de voir qu'on a perdu énormément de territoires intéressants. En Languedoc-Roussillon, on a perdu tout le littoral ; c'est pour moi un territoire perdu. On nous a donné en compensation un seul petit marais (de Bages) et le site de la Lieude !

J'habite à Baillargues, entre autoroutes qui se doublent et urbanisations galopantes, et ce sont encore aujourd'hui des territoires de garrigues qui se perdent à très grande vitesse. Et pourtant, on s'est battus, engagés... depuis 40 ans.

Peut-être qu'ici dans l'arrière-pays comme St Bauzille, Ganges, tout n'est pas encore perdu ; mais attention, ça va très vite.

Ce qui je voulais dire, ce qui me déçoit depuis le début de mon engagement dans la protection de la nature, c'est l'absence de concertation entre tous les acteurs, les associations, entre les chasseurs, les pêcheurs, les écologistes...

Il n'y a rien de concret qui amène vers des consensus et on aimerait que FNE joue un rôle plus fort pour aller vers ces consensus.

MP Puech : J'entends qu'il y a certainement des choses à sauver dans l'arrière-pays où nous vivons, c'est une évidence que nous avons essayé de montrer à tous les CPN accueillis cette année, les percnoptères, le dernier couple de vautours naturels de l'Hérault, Issensac et les gorges de l'Hérault, les bergers des garrigues, etc...

Mais attention. Il y a là urgence de prendre de bonnes décisions pour les très prochaines années, car qui dit Languedoc - Roussillon, soleil, Méditerranée, dit plus de 1800 nouveaux habitants qui arrivent par mois dans le département de l'Hérault. Ils sont eux accueillis les bras ouverts, par des habitants souvent peu connaissant du milieu où ils vivent, aidés et habités d'une politique immobilière et bancaire libérée et décomplexée sans qu'on sache, nous

les protecteurs, les naturalistes, où et comment agir intelligemment, démocratiquement, pédagogiquement et efficacement vers un développement durable partagé et solidaire, qui ne se fera pas au détriment de la qualité de vie des prochaines générations.

Nous n'aimerions pas être les prochains désabusés de nos divers engagements motivés, ni engager les jeunes générations de CPN vers des impasses sociétales ou seulement des révoltes héroïques, avec comme modèles de trop rares Kirikous gagnants hyper actifs.

O Douard : Il y a un moyen à venir, et il ne faudra pas le rater celui-là. En effet je me permets d'apporter au débat mon engagement au niveau du Schéma Régional d'Aménagement Durable du Territoire (le SRADT) dont je fais partie et qui pose des pistes de développement et de réflexion à 20 ou 30 ans. J'ai fait en sorte que les jeunes soient réellement consultés à cette occasion qui s'annonce pour les prochains mois. Il ne faudra pas rater cette occasion. Si ça ne se fait, ce sera râpé pour longtemps.

Un intervenant : Protection de la Nature et de l'environnement, nous sommes ici dans une région superbe en arrière pays d'une mégapole et pour éviter une évolution en une zone dortoir et de loisirs seuls, il faut y faire des choses, y compris créer de l'emploi. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Un autre intervenant : je travaille dans le théâtre, la musique, la création poétique avec les scolaires et je pense qu'il faut continuer de développer la sensibilité que ce soit à la nature et plus largement encore pour en mettre partout. Un effort doit continuer pour développer cette sensibilité de tous. On ne décide pas la même chose en fonction de notre sensibilité.

Une dame : Quels sont les véritables rôle et pouvoir des décideurs, des politiques dans un monde où les 500 entreprises transnationales décident encore seules, en prise directe avec les états (OGM, pesticides...) ?

Un homme plus jeune (Aven) : Est ce qu'on ne risque pas d'agir par intérêt ? Attention à l'écueil de sauver des lambeaux de nature, pour et dans quel intérêt ? Le décideur va agir poussé par quel intérêt, quelle connaissance ?

MP Puech : On a besoin de se développer avec les autres, avec des arguments et des choix de développement économique qui dépassent aujourd'hui les simples connaissances des uns et des autres, qu'ils soient décideurs, experts, ou simples citoyens. Il s'agit de se développer ICI avec l'AILLEURS, l'autre en utilisant des outils qui nous permettent d'aller et d'avancer vers les autres, de prendre des décisions qui changent des seules logiques de compétitions, de gagner, de conquérir l'autre.

O Douard

On arrive à la fin de cette table ronde à l'étape classique du débat où l'on refait le monde...

Il y a dès maintenant des éléments qui ont été apportés qui sont très intéressants : on y a vu **des actions concrètes** qui peuvent se faire dès **maintenant** et qui **ne dépendent que de nous**, faciles à comprendre, simples et faciles à mobiliser autour de nous. C'est une première étape, un premier niveau d'action.

L'autre niveau qui a été abordé dans cette discussion est du **comment convaincre et avec quel levier convaincre autour de soi ?**

On comprend qu'il faut démultiplier, être nombreux, agir en réseau. Comment faire vivre un réseau ?

Il y a aussi des **actions utiles à plus long terme**, **modifier ses manières de vivre**, de consommer, de voyager, d'habiter...

Il y a des questions aussi vers les décideurs et comment cela va concerner le citoyen, le sensibiliser, le convaincre, l'éduquer ?

Il est nécessaire aussi et nous l'avons vu de faire la promotion des actions entreprises, FAIRE SAVOIR ce qui se fait, COMMUNIQUER.

Je crois qu'on se trompe de penser que tout le monde sait.

Si on veut que le processus démocratique avance, il faudra passer par ces étapes là : **l'information, la sensibilisation la promotion des actions entreprises.**

Comme conclusion, on va donner une dernière fois la parole à nos invités pour qu'on puisse partir avec chacun un bagage, de nouvelles pistes possibles d'action.

JF Dutheil :



Trois mots pour bagages de la part de la FCPN : **connaissances, rencontres et engagement**, avec l'envie aussi de dire, que ce soit localement par les clubs que vous faites et ferez vivre en partageant des connaissances, ou un peu plus loin en devenant décideurs. Les postes de décideurs sont ouverts à vous tous et pour faire changer des choses dans des niveaux politiques, c'est important aussi d'y être.

J Sargatal :

Il faut rêver, avoir des rêves, de la détermination et faire que ces rêves deviennent réalités, et pour cela il faut commencer maintenant, sans attendre.

Un autre « bagage catalan » qui ouvre bien des portes et sur lequel je travaille depuis longtemps, pour faire changer, faire contagion autour de nous c'est la « **séduction environnementale** ».



Pour nous, c'est ce qui a permis de faire changer rapidement des prises en compte environnementales. Faire naître de l'émotion au plus grand nombre, petits ou grands, par des rencontres sensibles avec la nature, comme la cigogne aux Aiguamolls, la loutre, la nature ordinaire extraordinaire comme le blaireau, la genette, le renard, ou encore l'oiseau par les nichoirs ou la peinture, l'art, c'est un concept très important qu'on a développé aux Aiguamolls, et que l'on continue à Planes de Son, où vous pouvez venir nous visiter.



JFNoblet :

Un seul mot : je ne connaissais pas la région avant ces rencontres CPN, je voulais simplement vous dire que j'espère que vous êtes **conscients et convaincus que vous habitez une région extraordinairement belle et qu'il faut que vous en ayez le soin.**

Belle par ses **paysages, ses rivières** où il devient rare en France de se baigner dans des eaux si belles, belle aussi par sa **garrigue**, ses habitants et surtout son **silence** : c'est devenu une rareté qu'il faut à tout prix protéger. Vous ne le savez peut-être pas assez !

Dans les vallées alpines, on entend le bruit des moteurs jusqu'à plus de 2000 m d'altitude, si ce n'est pas les avions au-dessus de nous. Vous avez une chance inouïe.

C'est une richesse que vous avez dans les mains à transmettre avec passion et générosité aux générations futures.

A vous tous d'agir,
A nous tous maintenant...

Compte-rendu fait par M-P Puech
et relu par les divers invités
Brissac le 11.9.7

Liens pour continuer d'y réfléchir, de s'informer, de s'en parler...

FCPN : www.fcpn.org

FTP : www.fundaciocaixacatalunya.org/osocial

CG38 : www.cg38.fr

Ecologie Noblet : <http://ecologienoblet.free.fr>

FNE : www.fne.asso.fr

O Douard : douard.olivier@wanadoo.fr

Goupil Connexion par le lien des rencontres CPN
2007 pour continuer de s'enrichir des échanges
www.cpn2007.org